

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



**PARTIS !**

Accablé sous le poids d'une tristesse amère,  
Ou de bonheur sentant tout son être frémir,  
Dans cette pauvre vie, où tout est éphémère,  
On doit, sans se lasser, à chaque instant partir.

Nos deux cents étudiants, suivant la loi suprême,  
Pour le foyer natal sont tous partis hier,  
Des cris réitérés d'une allégresse extrême  
Ebranlant tous les murs de leur Alma Mater.

Et ce matin, hélas ! le solennel silence,  
Qui pour deux mois, passés s'établit en ces lieux,  
Nous dit que vers son but le temps aussi s'avance  
Et que les cris d'hier n'étaient que des adieux.

Adieu ! mot le plus dit de toute langue humaine,  
Et qui tremble ici-bas au fond de chaque voix,  
Quel chant ne connaît pas ta note souveraine ?  
Quel écho ne t'a pas répété mille fois ?

Oh ! quand donc pourrons-nous, sur l'éternel rive  
Mettant le pied enfin après ces jours mauvais,  
Sentir que tout notre être à son bonheur se rive,  
Et savoir ce que c'est que ne partir jamais ?  
D'ÉFLA.

**ELECTIONS**

M. l'abbé E'z. DeLamarre vient d'être réélu Supérieur pour un terme de trois ans.  
Les autres officiers du Séminaire, Directeur du Grand-Séminaire, Procureur, Directeur du Petit-Séminaire, Préfet des Études, restent aussi les mêmes pour l'année prochaine.

**PREMIERS ET SECONDS DU SECOND SEMESTRE 1902**

- Philosophie senior.*—1er, M. Ludger Boily; 2e, M. Louis Plourde.
- Philosophie junior.*—1er, M. Edmond Morin; 2e, M. Eugène Warren.
- Rhétorique.*—1er, M. Maurice Beaulieu; 2e, M. Joseph Dufour.
- Belles-Lettres.*—1er, M. Louis-Joseph Lévesque; 2e, M. Joseph Degagné.
- Versification.*—1er, M. Arthur Claveau; 2e, M. Silvio Bourgoing.
- Humanités.*—1er, M. Thomas-Louis Bergeron; 2e, Albert Boily.
- Classe d'Affaires.*—1er, M. Edmond-Louis Maltais; 2e, M. Tancrède Villeneuve.
- Quatrième.*—1er, M. Onésime Larouche; 2e, M. Abel Guillemette.
- Troisième.*—1er, M. Lorenzo Delisle; 2e, M. Charles Morel.
- Seconde.*—1er, M. Edmond Jean; 2e, Jean-Joseph Guay.
- Première.*—1er, M. Goerges Martel; 2e, M. Patrice Dumais.

**Promotions Académiques, 11 juin**

*Académicien :* M. Joseph Dufour, Rhetorique.

*Candidats :*

- MM. Ths Ls Bergeron, Humanités.
- “ Albert Boily, “
- “ Herménégilde Fortin, “
- “ Euclide Trottier, “
- “ Charles Lemieux, “
- “ Gustave Warren, Cl. d'Affaires.
- “ Onésime Larouche, Quatrième.
- “ Abel Guillemette, “
- “ Armand Simard, “
- “ Daniel Roy, “
- “ Adrien Couture, “
- “ Alexandre Gagnon, “
- “ Joseph Rossignol, “
- “ Ernest Gravel, “
- “ Georges Villeneuve, “
- Aspirants :* MM. Ernest Parent, “
- “ Frs-X. Simard, Troisième.
- “ Joseph Otis, Secondé.
- “ Richard Fortin, Première.
- “ Patrice Dumais, “
- “ Jules Drouin, “
- “ Arthur Gagnon, “

**COTE, BOIVIN & CIE**

IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

**En gros**

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

**Commercial Union d'Angleterre**  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000  
FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,  
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'6-  
des affaires et la valeur présente de  
**La Cie d'assurance L'EQUITABLE**

a plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063  
Surplus général “ “ “ 66,137,170

Pour le (Actif 31 déc. 1900 7,660,64  
Canada (Surplus “ “ “ 2,002,43  
SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

**MESSIEURS LES MARCHANDS**  
**SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS**

— ET —  
**INSTITUTEURS**

**TROUVERONT A NOS MAGASINS**  
L'assortiment le plus complet de Livres d'É-  
coles, Livres blancs pour municipalités,  
Cartes géographiques et Fournitures  
d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue  
\$60.00

**LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT**  
CHICOUTIMI

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 21 Juin 1902.

## UNE REMARQUABLE CONFÉRENCE

La conférence, donnée, à l'occasion du dixième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Labrecque, au Séminaire, par le R. P. Louis Lalande, S. J., a eu un grand succès. Ceux qui avaient déjà entendu le célèbre prédicateur, comme ceux qui l'entendaient, là, pour la première fois, sont sortis ravis; presque enthousiasmés.

L'annonce d'une conférence, à vrai dire, n'a pas d'ordinaire un attrait irrésistible pour les gens qui désirent, tout en s'instruisant, se distraire d'occupations graves. Une conférence! ce mot évoque tout de suite, dans l'imagination, un monsieur bien mis, assis derrière une table, une liasse à la main, lisant correctement de belles choses, mais restant toujours froid et grave, et finissant juste à point pour empêcher la monotonie de ce genre pâle de discours d'endormir ses auditeurs. Ici, au lieu d'un monsieur quelconque, on allait voir le sympathique Jésuite; on s'attendait bien à écouter des choses charmantes, à éprouver de saines jouissances intellectuelles; mais on n'avait pas espéré des émotions si vives et si profondes.

Le R. P. Lalande est un maître. L'auditoire le sentit dès le commencement. Mais c'est un maître bien acceptable que celui qui exerce son empire par la magie de sa parole. De haute taille, la figure ouverte et sympathique, bien à l'aise dans sa robe

de Jésuite, dans une attitude digne et dégagée à la fois, l'habile orateur produisit, dès l'abord, une impression des plus favorables. Il débuta, par une délicieuse allégorie pleine d'abandon, de fines pointes, de traits piquants et aimables, et dite avec une aisance, une grâce qui acheva de lui gagner tout le monde. Les applaudissements éclatèrent et constamment, jusqu'à la fin, soulignèrent presque chaque phrase.

On était sous le charme, et l'orateur lui-même, sous l'influence de cette sympathie, de cet essor des intelligences et des cœurs vers lui, naturellement, se laissa aller à l'élan de sa pensée et de sa parole de feu, tantôt discutant, argumentant avec une énergie et une force de logique irrésistibles, tantôt s'enlevant dans de puissantes envolées jusqu'au sublime, puis reposant ses auditeurs par des périodes harmonieuses—sa parole chaude et captivante, étant toujours secondée d'un geste parfait de vérité, de noblesse et de grâce. Je l'ai dit, le R. P. Lalande est un maître; tour à tour logicien, poète, fin observateur, moraliste, et toujours diseur habile, il ravit son auditoire. Il s'est surpassé, dit-on, dans sa conférence de vendredi soir. C'est possible. Toutefois, quand il n'aurait pas toujours un semblable succès, il n'en resterait pas moins un grand orateur.

X.

## Vive la "Sainte-Cécile" !

Non, non, celui-là éclipse tous les autres; jamais nous n'en avons fait un aussi agréable. Vous le devinez, il s'agit encore d'un pique-nique. Eh! oui, on chante durant toute l'année, on fait de la musique, et cela resterait sans récompense? allons donc! Alors, vive les pique-niques de fin d'année, voilà les Champs-Élysées de nos artistes. Jeudi, 5 juin, c'était le tour de la Sainte-Cécile. Cette journée-là, il n'y eut ni pluie, ni grêle, ni gros vent de nord-ouest, mais de la chaleur, beaucoup de soleil; une température idéale: que fallait-il de mieux?

M. M. Gravel, président de la Sainte-Cécile, ah! oui, parlons-en de ce monsieur; en voilà un qui sait organiser un pique-nique, comme on dit, dans le fl. M. M. Gravel avait réussi, après beaucoup de difficultés, à noli-

ser l'"Alcyon". Assurément, les lecteurs de l'*Oiseau-Mouche* n'ont jamais entendu parler de l'"Alcyon"; eh! bien, c'est un nouveau petit bateau qui fait la traversée entre Sainte-Anne et Chicoutimi; nous étions les premiers écoliers qui aient mis le pied sur l'"Alcyon". A neuf heures, nous en faisons l'abordage, et une demi heure après... vogue la galère. Non, mais, vrai de vrai, ce qu'elle vogua cette petite galère! Nous avions mis le cap sur les *Terres-Rompues*, trois milles au-dessus de Chicoutimi; en même temps que nous, se détachait du quai un autre petit bateau, le "Forest", que M. Dubuc, gérant de la Cie de Pulpe, avait eu la générosité de mettre à la disposition de nos confrères de la *Petite salle*. Le "Forest" avait pris la même direction que nous, mais pour se rendre à Shipshaw, quatre milles au-dessus des *Terres-Rompues*. C'est alors qu'il nous fut donné d'être témoins oculaires d'une course maritime entre l'"Alcyon" et le "Forest". Jusqu'aux *Terres-Rompues*, avec une vitesse vertigineuse, les deux navires vomirent feu et flammes par leurs puissants événements. Le "Forest" fit si bien jouer son hélice et ses pistons, vomit tant de fumée et de vapeur, qu'il creva. Force fut à MM. les *Petits* de débarquer aux *Terres-Rompues* pour remonter un peu plus haut *pedibus cum jambis*.

Quant à nous, je ne sais quel génie avait conduit nos pas. Non, récriez-vous tant que vous voudrez, impossible de faire même la plus pâle description de l'endroit où nous avons atterri; je jette mon pinceau... aux chiens. Nous passâmes la journée dans cet Eden.

Le soleil brille, le ciel est bleu, l'air est doux. A nos pieds le Saguenay, dont les ondes tranquilles, carressées par les brises, apportent au rivage, avec un gémissement plaintif, le laisser paisible des flots. Devant ce beau spectacle, nous nous pâmons d'aise; durant quelques instants la conversation se ressent un peu des dispositions de notre esprit devant cette calme nature; mais bientôt, les langues commencent à battre l'air, et, vous ne pouvez pas vous faire une idée juste du bruit que peuvent faire des écoliers canadiens-français, du Saguenay, en pique-nique. De la joie, il y en avait plein les cœurs et même davantage. Ce fut ainsi jusqu'au dîner. Ici, MM. les Physiiciens nous donnent encore une preuve de leur talent culinaire. Dommage que Brillat-Savarin n'ait pas

fait parti du dîner de crêpes qu'ils nous avaient préparé. Ce dîner se prit sur les sables mouvants de la grève, sur les graviers que l'on aurait dit pailletés d'argent. A peine avions-nous terminé notre repas que la marée commença à monter, comme furieuse de nous voir envahir son domaine. L'eau monta lentement ; elle effaça d'abord nos traces sur le sable, puis éteignit nos feux, et une heure après tout avait disparu. Jamais nous n'avions regardé avec plus d'admiration ce phénomène intéressant de la marée.

L'après-midi se passa dans une joie exhubérante. On se promena d'abord sur le Saguenay en chaloupe, puis, après avoir mis bas ceintures et capots d'écolier, nous nous livrâmes à des jeux de toutes sortes, souque à la corde, courses à trois jambes et à... deux jambes, sauts, etc. De temps en temps MM. les Physiciens venaient jeter un désordre indescriptible parmi les lutteurs, en lançant en l'air au milieu d'eux des oranges, des dattes, des bonbons etc. Il fallait voir la scène lorsque le délicieux projectile venait à tomber sur l'herbe.

Hélas ! à cinq heures nous vîmes arriver le coquet "Alcyon" qui venait nous arracher à nos jeux et à notre joie. Il fallait nous résigner à notre sort, les beaux jours sont toujours trop courts. Comme nous allions nous embarquer, une voix se fait entendre : Trois hourras pour M. l'abbé Degagné, directeur de la Sainte-Cécile ; une autre voix : Trois hourras pour M. l'abbé Bourget, accompagnateur de la Sainte Cécile ; une autre encore : Trois hourras pour M. M. Gravel, président. Et l'écho répétait tout cela ; c'était charmant.

Pendant le retour, debout sur l'arrière du bateau, nous chantâmes les morceaux en partie : *Marche des soldats*, *Chants canadiens*, d'Ernest Gagnon. *La vapeur*, d'Ambroise Thomas. A mesure que nous approchions de Chicoutimi, le soleil descendait lentement ; il dansait là bas, sur la crête des Laurentides, dont il poudrait d'or la luxuriante chevelure, et, à travers les arbres et les rameaux dont nous avions paré l'"Alcyon," nous apercevions, au couchant, de petits nuages épuisant toute la gamme des nuances et des formes les plus fantastiques. Une heure après, nous nous reposions au séminaire et il ne restait plus de tout cela "que la nuit."

Triste image de la gloire qui décline et s'effondre dans l'oubli !

DAMASE POTVIN.  
Elève de Philosophie jr.

## DEVOIR CLASSIQUE

*Boileau à un de ses amis qui le veut dissuader de faire des satires. 1666. Molière est présent.*

(Suite)

Ce sont là certes d'illustres exceptions, mais il les faut placer au degré de gloire qu'elles méritent : C'est le noble but que je poursuis dans mes satires. Mon cœur n'a aucune haine personnelle contre tel ou tel homme, mais il a un grand amour de la juste raison. Ce n'est point l'écrivain que je hais, c'est son œuvre. Je voudrais que notre siècle soit celui d'une noblesse et glorieuse littérature, fécond en génies, père de nombreux chefs-d'œuvre. Je suis assuré qu'il le deviendra.

La langue, comme la puissance française, s'étend à l'étranger.

En Angleterre, par exemple, l'on dédaigne l'auteur, qui, au lieu de citer quelque écrivain de la France, cite Horace et Virgile.

Ainsi en fut-il des langues grecque et latine à l'apogée de leur gloire. La puissance des armes, après de longues et triomphantes guerres, avait porté par tout l'univers la domination grecque et latine avant Périclès et Auguste, qui mirent une dernière main à un si grand œuvre. N'est-ce pas aussi ce qu'on a vu sous Louis XIII, sous Henri IV ? N'est-ce pas ce que l'on voit aujourd'hui sous le règne de Louis ?

Périclès et Auguste protégeaient, aimaient et honoraient les écrivains. Louis les honore, les aime et les protège. La justesse de son esprit sent que, plus encore que les triomphes de la guerre, la gloire d'une littérature supérieure et parfaite est un joyau précieux ajouté à une couronne. Aussi prodigue-t-il les pensions, favorise-t-il les sociétés littéraires et, en particulier, l'Académie, choisit-il les plus célèbres prédicateurs pour les carêmes et les avants de la cour.

Cet esprit si juste est aussi bien délicat, et distingue facilement entre le génie et la présomption, entre le médiocre et l'excellent, entre le vrai mérite et la gloire surfaite. Et son ambition bien permise demande un plus grand nombre de génies.

N'est-ce donc pas participer à l'œuvre d'un si grand prince et à la gloire de son siècle que de chercher à former des talents supérieurs, à faire briller ceux qui sont dans l'ombre, à abaisser ceux qu'une fausse renommée place au premier rang ?

Et par où, je vous le demande, Monsieur, par où pourrions-nous atteindre ce but mieux que par la satire ?

Nos lettres sont encore dans l'enfance, il les faut faire entrer dans une voie où elles pourront resplendir d'un éclat sans pareil.

Et pour donner à la raison une forme plus vive, plus piquante, la forme satirique, en un mot, nous serons traités d'insensés ! La raison ne doit pas toujours s'avancer revêtue des habits sans couleurs de la grave philosophie.

Elle peut avoir sa passion généreuse, s'é mouvoir, se passionner, entrer, par la force,

dans le cœur de ceux à qui elle s'adresse : elle peut, elle doit même parfois fouetter, cingler la face des sots, se rire, se moquer. Car

*La satire, en leçons, en nouveautés fertile,  
Sait seule assaisonner le plaisant et l'utile,  
Et d'un vers qu'elle épure, aux rayons du bon-  
sens,*

*Détromper les esprits des erreurs de leurs temps.*

La satire a aussi son courage. Sous sa forme irritante, il lui faut être sans crainte et impassible. Les auteurs la foulent aux pieds et se raidissent contre elle, les lecteurs lui résistent. Fièbre et courageuse, elle doit traiter leurs défauts sans pitié, et tel est le caractère de la mienne. Peu m'importe que je me fasse des ennemis, que je perde des protecteurs. Mon objet n'est point vil et bas, il ne traîne pas dans la fange. Suis-je digne de cette haute vocation ! je ne sais. Mais je sens qu'il y faut quelqu'un. Qu'un autre vienne avec de meilleurs principes que les miens, que ceux des anciens, et je lui céderai le pas.

En attendant, je cède au feu qui me dévore. Un fat, pour vingt sous, acquiert le droit de siffler, au théâtre, tous les auteurs. Et le lecteur ne se pourrait venger d'avoir lu un méchant livre ! ne pourrait crier : Cet ouvrage est détestable, cette langue n'est pas la langue française !

Mais c'est là un droit qu'à la librairie on achète avec un livre. Non, Monsieur, vous ne me dissuaderez pas de faire des satires. C'est un devoir pour moi et devant le devoir je n'ai jamais reculé.

Honte à vous, Cotin, Colletet, Pradon, Boursault et St-Amand ! Ce n'est point à vous qu'appartient la gloire et l'honneur de faire le siècle de Louis XIV. Élevez-vous, multipliez-vous, Bossuets, Racines, Corneilles et Molières, Pascals, Descartes et Malbranche ! Vous êtes dignes de Louis XIV.

MAURICE BEAULIEU,

élève de Rhétorique.

## CHRONIQUE ECOLIERE

Parmi les nombreux et distingués visiteurs que nous avons vus au séminaire cette semaine, il nous a été doux de revoir notre ancien Supérieur, M. l'abbé V.-A. Huard, maintenant de Québec. M. Huard a passé la semaine à Chicoutimi. Il est venu à la salle servir la main encore une fois à des élèves qui ont conservé de lui le souvenir le plus cher et le plus aimable.

Mardi, 10 juin, à l'occasion de la fête de M. l'abbé E. Bourget, professeur de piano au séminaire et organisateur à la cathédrale, il y eut fanfare et chant bien réussi le matin, à la messe de communauté. Nos bons souhaits à M. l'abbé Bourget.

De ce temps-ci, tout n'est qu'examens et baccalauréats partout, sur

Toute espèce de sujet, du matin au soir. Histoire, littérature, philosophie, mathématiques, tout y passe. C'est le 17 et le 18 que nos confrères de *Physiologie* et de *Rhétorique* vont subir leurs examens universitaires. Hélas ! tout serait pour le mieux dans le meilleur des séminaires, s'il n'y avait pas d'examinés. Mais au séminaire comme au séminaire.

\*\*

Mercredi, 21, a eu lieu la quinzième séance de l'Académie Saint-François de Sales. Tout s'est passé avec le cérémonial accoutumé : allocution de M. le Président, lecture du rapport, chant, musique, déclaration, lecture des devoirs et auditoire d'élite parmi lequel il nous faisait plaisir de remarquer le Rév. P. Lalande S. J., arrivé ici du matin pour sa conférence de vendredi. Placée aux extrémités de l'année, la séance n'a pas eu toute la solennité que nous aurions voulu lui donner devant un auditoire aussi distingué. On a tout de même eu occasion d'applaudir aux succès remportés dans le semestre que nous venons de terminer. Je dis succès et je dis bien ; durant ce semestre l'Académie a enregistré dans ses cahiers 2085 devoirs. Dans le rapport du premier semestre il y avait 1108 devoirs. Total de l'année 2193 devoirs. Le chiffre est assez éloquent par lui-même et peut se passer de longs commentaires. Quatre élèves, cette année, ont pris rang parmi les Immortels ; le dernier, reçu mercredi, était M. Joseph Dufour, élève de Rhétorique. A la fin de la séance M. le Supérieur, par quelques paroles aimables et appropriées, n'a pas manqué de remercier et de féliciter membres et officiers, ainsi que tous ceux qui s'intéressaient à notre Académie.

\*\*

Comme l'a déjà annoncé l'OISEAU-MOUCHE, c'est le 13 juin que nous devions fêter au Séminaire Sa Grandeur Mgr Labrecque. La fête a eu lieu en effet avec toute la solennité que nous lui avions désirée. Un grand nombre de prêtres étaient venus de toutes les parties du diocèse pour y assister. Monseigneur célébra la messe, le matin, dans notre chapelle ; musique et chant de premier choix. Il y eut congé toute la journée congé toute la journée et le soir eut lieu à notre salle, devant un auditoire distingué, la conférence du R. P. Lalande, S. J., annoncée aussi pour ce temps-là dans l'OISEAU-MOUCHE. Une autre plume plus expérimentée et plus

exercée que la mienne parlera peut-être de cette conférence. Mais je ne puis tout de même m'empêcher de dire ce que nous avons senti en ces bons moments. Le P. Lalande a laissé parmi nous un souvenir durable qui ne s'effacera pas de longtemps. Il avait pris pour sujet de sa conférence : *Le travail et le droit, de cité* ; ceci s'adressait à nos chers compatriotes des Etats-Unis. Pendant une heure et demie, nous avons été sous le charme de sa parole chaude et sympathique. Il serait difficile de peindre tout l'effet que ce discours vibrant de patriotisme et de religion a produit sur l'assistance.

Il jaillait du cœur à flots pressés, précipités. On y sentait l'âme du religieux et surtout du Jésuite. Enchassé dans les paroles précieuses d'un style vraiment admirable on y voyait des fleurs exquises de forme, de couleur et de parfum, de hautes et fortes pensées, des peintures de caractère, des appréciations de faits, de choses et de personnes, des traits d'histoire, et tout cela dit en beau et noble français par un compatriote dont nous voyons de jour en jour grandir la renommée. Oh ! qu'il faisait bon alors d'être canadien-français... M. le Supérieur qui avait présenté à l'auditoire le Rév. P. Lalande, le remercia ensuite, en termes chaleureux, des bons moments qu'il venait de nous faire passer, et rappela tous les souvenirs que le passage du célèbre jésuite dans les montagnes du Saguenay suscitait en nous : souvenirs glorieux de ces jésuites, les P. P. Dalmas, Dequen, La-Brosse etc., qui, eux aussi, vinrent dans notre Saguenay pour y jeter cette graine fécondante de l'Évangile qui porte maintenant de si précieux fruits.

Le programme de la soirée du 13 juin ne renfermait pas que la conférence du P. Lalande. Il nous a été donné aussi d'entendre un petit concert qui pourrait, certes, faire bonne figure auprès de celui de la Sainte-Cécile, il y a deux ans. Voici donc les choses tout-à-fait mirobolantes que nous avons entendues encore ce soir-là. D'abord *Ile d'amour* (fantaisie) par J. Bourdon, exécutée avec succès par la fanfare et tout de suite après, rendue avec goût et grand brio, l'ouverture de l'opéra *Sémiramis* de Rossini pour deux pianos à huit mains et orgue harmonium, par MM. les abbés Bourget et Bérard, et MM. Degagné, Girard et Talbot, élèves. Il y avait sur le programme le solo de Satan, *La Révolte*, extrait du Paradis Perdu de Th. Du Bois qui devait être rendu par M. M. Gravel, mais une indisposition de M. Gravel ne nous permit pas de jouir encore une fois de son talent. L'Union Sainte-Cécile répéta, à la place, *La Vapeur* d'Ambroise Thomas. Elle rendit aussi une délicieuse pièce, *A toi*, paroles de V. Hugo et musique de F. Boissière. La soirée se termina par un boléro, *Le départ* de A. Leduc, encore à huit mains sur piano et orgue harmonium. Voilà de quelle manière on fêta, cette année, le dixième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr M.-T. Labrecque.

\*\*

Dimanche, à la messe de communauté le Rév. Père Lalande nous a adressé la parole. Il nous a parlé des résolutions que nous devons prendre sur le seuil des vacances. A la cathédrale le Rév. Père fit aussi le sermon. Nous comprenons maintenant l'enthousiasme des Montréalais pressés au pied de la chaire de l'Église du Jésus pour entendre cette belle parole. Il a parlé de la prière, acte d'humilité, acte de consolation et acte de vrai grandeur.

\*\*

Les examens semestriels des deux cours ont eu lieu mercredi et jeudi, 18-19. La lecture des notes s'est faite vendredi avant-midi. Encore ici, tout s'est passé comme à l'ordinaire, et je n'ajouterai rien. Parmi les bulletins, les uns étaient excellents, les autres... mais l'on pourra se reprendre l'année prochaine.

\*\*

Vendredi, 20 juin, était le grand jour de la distribution des prix et de l'entrée en vacance. Un auditoire nombreux et distingué s'était réuni pour applaudir à nos succès. Monseigneur qui, depuis bien longtemps, n'avait pas assisté à cette cérémonie de fin d'année, rehaussait cette fois par sa présence l'éclat de la fête. La distribution des prix fut agréablement interrompue par de l'excellente musique et du beau chant. Les adieux des finissants, telle fut la dernière scène de l'année. C'est M. M. Gravel qui fut en cette circonstance l'éloquent interprète de ses confrères. Réponse appropriée par sa Grandeur elle-même. On se rendit ensuite à la chapelle où l'on donna la bénédiction du Saint-Sacrement, que précéda le chant du *Te Deum*.

\*\*

Nous voici arrivé au terme de l'année scolaire 1901-1902. A vrai dire, cette fin d'année n'a surpris personne. Tous, professeurs et élèves, l'attendaient depuis longtemps. A partir du mois de mai, ordinairement, on commence à compter les jours et, durant ce mois et celui de juin, plus d'un garde, collé sur son pupitre, un petit calendrier dont il raye une date tous les soirs avant de se coucher. Maintenant que juin nous a donné d'une main les récompenses et de l'autre, la clef des champs, partons....

.... liberté, viens, et nous ouvre les champs.

Tout est neuf maintenant dans la nature : les herbes, les mousses, les feuilles, les parfums, les rayons : tout semble n'avoir d'autre but que de faire notre bonheur.

Plus de livres de classe, il faut lire l'ouvrage Que Dieu, grand et sublime auteur, Ecrivit à la fois pour l'enfant et le sage, Avec le rayon et la fleur....

Avec ce numéro de l'OISEAU-MOUCHE, nous faisons notre révérence devant nos bienveillants lecteurs et nous nous envolons avec lui pour les pays enchanteurs du repos. Septembre nous verra revenir avec exactitude à notre *Alma Mater*.

DAMASE POTVIN,  
élève de Philosophie jr.